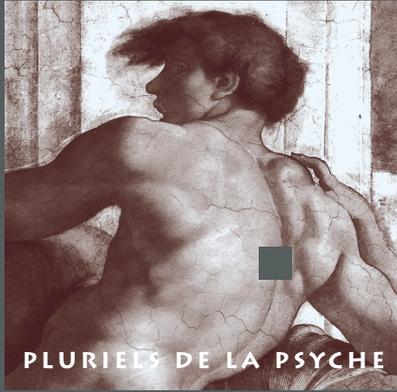


Sous la direction de VLADIMIR MARINOV

L'ARCHAÏQUE



PLURIELS DE LA PSYCHE



L'Archaïque

COLLECTION PLURIELS DE LA PSYCHÉ

La passion et le confort dogmatiques sont sclérosants, voire parfois meurtriers, et la meilleure façon d'y échapper est d'ouvrir nos théories et nos pratiques à la lecture critique d'autres théories et pratiques. Tel est l'horizon que veut maintenir cette nouvelle collection de psychopathologie psychanalytique, sachant que ce champ ne se soutient dans une avancée conceptuelle que d'un travail réalisé avec d'autres disciplines, comme les neurosciences à une extrémité et la socio-anthropologie à l'autre.

Direction de la collection

D. CUPA, E. ADDA

Comité de rédaction

C. ANZIEU-PREMMEREUR, M.-Cl. CÉLÉRIER, G. PIRLOT
A. SIROTA

Comité de lecture

P. ATTIGUI, M.-L. GOURDON, H. LISANDRE
S. MISSONNIER, H. RIAZUELO-DESCHAMPS

Éditions EDK
2, rue Troyon
92316 Sèvres Cedex
Tél. : 01 55 64 13 93
edk@edk.fr
www.edk.fr

© Éditions EDK, Sèvres, 2008
ISBN : 978-2-8425-4122-4

Il est interdit de reproduite intégralement ou partiellement le présent ouvrage – loi du 11 mars 1957 – sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du Copyright, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Sous la direction de Vladimir MARINOV

L'Archaïque



Vj ku' r ci g' l' p v g p v k p c m (' i g h ' d r e p m

LISTE DES AUTEURS

Eliane Allouch,

*Psychanalyste, professeur de psychopathologie,
Université Paris VIII.*

Françoise Brelet- Foulard,

*Psychanalyste à l'Association Psychanalytique de
France (APF), Professeur émérite de psychopathologie à
l'Université Paris XIII.*

Monique Bydlowski,

Psychanalyste, Directeur de recherche (h) INSERM.

Marie Jecic,

*Psychanalyste, Maître de conférences de Psychopatho-
logie, Université Paris XIII.*

Jean-Michel Labadie,

Professeur de Psychologie sociale, Université Paris XIII.

Cristina Lindenmeyer,

*Psychanalyste, Maître de conférences à l'Université
Paris VII Denis Diderot.*

Vladimir Marinov,

*Psychanalyste à l'Association Psychanalytique de
France, Professeur de psychopathologie, Université
Paris XIII.*

Hélène Parat,

*Psychanalyste de la Société psychanalytique de Paris
(SPP), Maître de conférences de psychopathologie,
Université Paris X-Nanterre.*

Vj ku' r ci g' k p v g p v k p c m { ' i g h ' d r e p m

SOMMAIRE

Liste des auteurs	5
<i>Vladimir Marinov</i> , Introduction	9
<i>Eliane Allouch</i> , L'archaïque des états autistiques?	15
<i>Hélène Parat</i> , Le lait noir : des angoisses œdipiennes aux angoisses archaïques dans les dépressions post-natales	33
<i>Monique Bydlowski</i> , Place de l'archaïque dans les processus de la filiation féminine	49
<i>Cristina Lindenmeyer</i> , La maladie somatique. Lieu de projection de l'archaïque	55
<i>Françoise Brelet-Foulard</i> , "A la tienne !". La place du geste dans l'alcoolisation	73
<i>Jean-Michel Labadie</i> , L'archaïsme, meurtrier du sens	87
<i>Marie Jecic</i> , L'archaïque : langue ou écriture?	99
<i>Vladimir Marinov</i> , L'archaïque et les signifiants corporels à travers les troubles de comportement alimentaire	121
Bibliographie	169

Vj ku' r ci g' k' p v g p v k' p c m' ' i g h' d r e p m

Introduction : l'archaïque, une histoire en-deçà des mots ?

V. MARINOV

L'archaïque est une obsession ancienne de la psychanalyse. On la retrouve chez S. Freud, M. Klein, J. Lacan, P. Aulagnier¹ et bien d'autres auteurs comme R. Spitz, J. Laplanche, D. Anzieu, G. Rosolato, A. Green, P. Fedida et plus récemment G. Haag, L. Khan, C. et S. Botella². Le mérite du présent recueil réside dans l'articulation de la question de l'archaïque avec un champ d'investigations psychanalytiques qui s'est développé depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Une clinique de l'autisme (E. Allouch), des addictions (F.B. Foulard et V. Marinov), des maladies somatiques (Ch. Lyndermeyer de Saint Martin) et du passage à l'acte criminel (J.-M. Labadie) s'articule avec une clinique de la périnatalité (M. Bydlowski) et de l'analyse des angoisses post-natales précoces (H. Parat). Cette confrontation renouvelle le thème de l'archaïque. L'archaïque ne dépend plus seulement des inscriptions précoces dans le psychisme de l'infans, mais aussi des fantasmes et gestes parentaux qui précèdent la maturation de l'enfant.

Le meurtre du criminel, le geste de l'alcoolique, les automutilations des autistes, le corps réel ou fantasmatique du malade somatique grave, des patientes boulimiques ou anorexiques, enfin " le temps originel de l'inséparé " que nous rencontrons parfois dans l'écriture (M. Jejcic), voici quelques-uns

1. Voir infra un bref rappel de leur théorie dans le texte d'Eliane Allouch " L'archaïque des états autistiques ".

2. Rappelons également deux ouvrages majeurs sur la question : il s'agit, pour le premier, d'un numéro ancien (1982, n° 26) de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse* (intitulé justement " L'archaïque ") avec des textes de F. Gantheret, P.-L. Assoun, M. Gribinski, G. Rosolato, J.-Cl Lavie, A. Green, J. Guillaumin etc., et d'un numéro beaucoup plus récent de la revue *Topique* ("Les résurgences de l'archaïque", 2004).

des thèmes qui jalonnent cet ouvrage. Or, tous ces symptômes font référence d'une façon ou d'une autre à des inscriptions de messages sexuels de l'adulte dans le psychisme de l'infans, alors que ce dernier ne possède pas de moyens langagiers, mais seulement des expressions corporelles ou somato-psychiques. Le thérapeute doit-il pour autant se décourager face à la gravité de ces symptômes ou doit-il repenser la spécificité des transferts de constructions et d'interprétations qu'ils suscitent ?

L'archaïque, donc : retour d'un passé ancien au niveau d'un agir ou d'un "sentir" présents ; éclosion d'un sentiment de temps arrêté ; enkystement des "traces", des inscriptions d'avant la constitution d'un inconscient qui, lui, est tributaire du "jeu" entre les représentations des mots et les représentations des choses.

Ce qui prime, à mon sens, dans la vision freudienne de *Totem et tabou*, de *l'Homme Moïse* ou dans la clinique des cas de Dora, de *L'homme aux rats*, de *L'Homme aux loups* ou du président Schreber, c'est l'idée qu'un coup "originaire", accompli dans le temps "archaïque" de la préhistoire de l'humanité ou de l'individu, resurgit, dans l'après-coup, dans les civilisations les plus "évoluées" telle la Grèce classique ou dans la religion monothéiste et, bien sûr, à l'âge adulte d'individus semblant on ne peut plus civilisés.

Lorsque Freud parle de préhistoire personnelle³, il semble faire allusion à une époque où l'infans ne possède pas la maîtrise de la parole. L'archaïque s'enracinerait dans cette préhistoire infantile. La ligne de démarcation serait donc tracée au moment où apparaissent chez l'enfant naissant des possibilités de traductions langagières des messages provenant des adultes. Ce serait son enracinement dans le préverbal qui donnerait à l'archaïque l'impression d'un passé insondable, son rapport avec la dé-liaison ainsi que son apparence de repli autistique. *La métaphore archéologique*, si chère à Freud, exprime bien la grande difficulté à faire "parler" l'archaïque. En effet, s'il reste visible, l'objet archéologique est souvent muet sur ses origines exactes. Des documents écrits n'attestent pas toujours son origine.

3. Voir "Le Moi et le ça" in S. Freud, *O. C.*, tome XVI, Paris, PUF, 1991, p. 275.

De l'archaïque au classique, du barbare au civilisé, du polythéisme païen au monothéisme, de la préhistoire à l'histoire, de l'infans à l'enfant et de l'enfant à l'adulte, le passage n'est jamais linéaire mais toujours plus ou moins traumatique. Dire ainsi que l'archaïque fait retour du refoulé dans l'après-coup n'est pas complètement adéquat. Plusieurs auteurs l'ont suggéré : l'archaïque témoignerait des inscriptions autres que celles relevant des processus primaires propres au fonctionnement du refoulé. Pictogrammes, signifiants de démarcation ou signifiants formels, voici quelques concepts appartenant respectivement à P. Aulagnier, G. Rosolato et D. Anzieu qui tendent à rendre compte de ces inscriptions précoces. Moi-même je propose dans ce recueil le terme de signifiant corporel. *L'archaïque serait plus proche des inscriptions qui constituent le noyau du refoulé originare*. Il engrangerait des traces sensorielles et motrices issues de l'effraction précoce des parexcitations précédant la constitution de l'enveloppe sonore des mots. C'est d'ailleurs l'un des éléments par lequel se caractérisent les fantasmes dits originaires, que Freud définit à l'aide du préfixe "Ur" : ces fantasmes sollicitent le vu, l'entendu et le toucher dans une tentative de liaison qui semble se situer en-deçà des processus primaires. Les fantasmes originaires seraient les premières tentatives de liaison de l'archaïque. Dans les pathologies graves qui intéressent les auteurs de ce recueil ces fantasmes subiraient une distorsion grave, "grotesque", "monstrueuse". L'archaïque se placerait en-deçà des mots et de la constitution d'une image spéculaire ou d'un moi-peau stable. Rappelons aussi que Freud utilise la particule "Ur-" lorsqu'il parle de l'"*Ur-Sucht*" qui a été traduit par « besoin » ou « addiction originare ». L'*Ur-sucht* serait justement l'un des destins possibles de l'*Ur-Verdrangung*, qui implique l'échec de l'étagage du fantasme sur l'activité auto-érotique. Dans cette perspective, l'archaïque témoignerait d'une dette et d'un esclavage corporels⁴. L'archaïque serait plus proche de l'agir et du perçu propres aux modalités de réactions de l'infans que du

4. Sur la place et les traductions du mot *Sucht* présent dans l'œuvre freudienne, voir M.-M. Jacquet et A. Rigaud "Emergence de la notion d'addiction dans l'histoire de la psychanalyse" in *Anorexie, addictions et fragilités narcissiques*, Paris, PUF, pp. 159-187.

fantasme et de la représentation qui, eux, se rattachent aux représentations des mots.

Du même coup, il existerait aussi des analogies entre l'archaïque et la certitude de la maternité, si on la compare avec l'appréhension plus incertaine, spirituelle et " abstraite " de la paternité. Selon la définition que Freud donne de la civilisation minoé-mycénienne - par rapport à celle du classicisme grec -, l'archaïque évoquerait " la préhistoire préœdipienne ". Néanmoins, il me semble problématique de promouvoir un père archaïque uniquement dans l'histoire de l'humanité en tant qu'*Urvater*, despote de la *Urborde* (voir *Totem et tabou*). Il me semble au contraire plus pertinent de parler d'un œdipe précoce dans la préhistoire même de l'individu - ce dont Freud a l'intuition lorsqu'il parle du " père de la préhistoire individuelle⁵ ". Mélanie Klein⁶ le formule explicitement dans ses écrits de jeunesse et Michel Fain⁷ le rattache à sa théorie de la censure de l'amante.

Anthropomorphisme et zoomorphisme, fantasme et acte, affect et sensation, mot et image, parole et geste, temporalité et intemporalité, après-coup et " hors-coup ", paternité et maternité : voici quelques couples d'opposés qui, dans l'optique freudienne, opposeraient l'archaïque à l'inconscient. L'archaïque n'est pas le refoulé, ni les processus primaires, mais il se place au-delà des uns et des autres. Il se rapprocherait plus du clivé, du forclos, de l'enclavé et de l'intraduisible. S'agit-il aussi d'une impossibilité de " conversion " totale du transfert maternel en transfert paternel et vice-versa ? Placé dans un passé reculé, à peine reconnaissable, l'archaïque n'est pourtant pas un étranger absolu pour celui qui le découvre, mais plutôt une reconnaissance à travers une mémoire qui utilise d'autres outils que les mots : une mémoire corporelle, sensorielle et affective.

On ne se débarrasse pas si facilement des aspects outranciers, inquiétants, démesurés, agissants, voire destructeurs de

5. S.Freud, *ibid.*

6. Voir M. Klein, " Les stades archaïques du conflit oedipien " in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968.

7. M. Fain, " Prélude à la vie fantasmatique " in *L'interprétation*, vol. 5, n° 2-3, avril septembre 1971, pp.23-104.

l'archaïque : les cataclysmes humains du XX^{ème} siècle l'ont prouvé de façon tragique. Mais si l'on ne peut échapper à l'archaïque, il faut éviter l'écueil qui consiste à l'utiliser, cela ne s'est fait que trop souvent, comme un fétiche intangible – principe du commencement inamovible, considéré comme une fatalité inchangeable. Veillons à ce que l'idéalisation de toutes sortes d'archaïsmes ne serve pas à cautionner la brute humaine nimbée du prestige des origines.

Il y aurait dans l'archaïque une tendance à l'“ enclavement ” psychique qui le rend plus difficilement accessible au commerce avec la représentation de mots que dans le cas de l'inconscient. Mais des pratiques actuelles montrent que cet enclavement n'est jamais absolu et que des résultats thérapeutiques importants peuvent être escomptés. Ne sous-estimons pas pour autant le pouvoir du langage “ poétique ” et, de façon encore plus spectaculaire, du langage plastique (qui, verbalement parlant est “ muet ”) de réactiver le “ souvenir ” des sensations précoces ressenties par l'infans avant qu'il ne maîtrise la parole.

Vj ku' r ci g' k p v g p v k p c m { ' i g h v ' d r e p m

L'archaïque des états autistiques ?

E. ALLOUCH

Lorsque Vladimir Marinov m'a demandé de participer à ce cycle de conférences sur l'archaïque en fonction de mes recherches sur l'autisme, je me trouvais embarrassée et ce qui me vint à l'esprit fut cette interrogation : y-a-t-il de l'archaïque dans les états d'autisme ? Puis une autre : qu'est-ce que l'archaïque finalement ? En 2000, dans la revue *Psychologie clinique*, j'ai soutenu et illustré l'idée que le fonctionnement psychique en cas d'autisme relevait avant tout de l'hallucination négative¹, c'est-à-dire d'un suspens, voire d'un déni de l'activité psychique primitive de représentation répondant à l'accomplissement hallucinatoire de désir tel celui du rêve, du fantasme, du symptôme hystérique, voire du délire. Autrement dit, à l'encontre de l'accomplissement de désir, l'autisme serait dénué de toute production d'une pensée humaine riche en activité fantasmatique telle celle, entre autres, des fantasmes originaires (vie intra-utérine, scène originaires, castration, séduction) que, spontanément, j'assimilais à l'archaïque. Dans l'autisme, prime avant tout une sorte de vide de représentation (de l'ordre d'un « faire le vide ») qui se traduit par un échec plus ou moins important de la figurabilité (pensée en images plastiques et figuratives porteuse d'affects). Cet échec est particulièrement réparable au niveau de la corporéité et de la parole qui, lorsqu'elles peuvent se manifester, se montrent mécaniques, hors échange humain, bien en deçà du faux-self théorisé par Winnicott. L'autisme ainsi considéré fonctionne comme pure représentation excluant un figurable étayé sur le sensible. Le mode de pure représentation de l'autiste intelligent (dit

1. E. Allouch, « Un géométral hallucinatoire : autisme et hallucination négative » in *Psychologie clinique (corps, affect, émotion)*, Paris, L'Harmattan, n° 10, 2000/2, pp. 115-127.

d'Asperger), ai-je soutenu dans l'article pré-cité, peut être qualifié de géométral. Qu'elle soit corporelle ou cognitive, cette pensée géométrale, plus opératoire en général que la pensée « normale » (car dénuée d'affect), symbolise des représentations (de l'ordre de la forme) entre éléments d'un ensemble totalement mécanique ou abstrait.

Comment dès lors, à partir d'un tel modèle, parler d'archaïque à propos de l'autisme ? Réflexion faite, j'avancerai l'hypothèse qu'un tel géométral hallucinatoire constitue peu ou prou la forme sublimatoire de l'autisme sur fond d'hallucination primitive négative telle qu'une Donna Williams², une Temple Grandin³ ou un Birger Sellin⁴ par exemple, c'est-à-dire des autistes « intelligents » dits d'Asperger, nous permettent de l'appréhender. Il recouvre et compense un univers somatopsychique bien spécifique évoqué depuis le texte princeps de Kanner⁵ sous différents angles et différents termes par de nombreux auteurs, qu'il n'est pas possible ici de tous citer. Je ferai surtout référence à ceux qui ont marqué mes propres recherches.

Auparavant, je rappellerai brièvement ce que désigne l'archaïque chez Freud, chez Mélanie Klein et chez Lacan afin, après-coup, de dégager et de mettre en évidence la spécificité de l'archaïque autistique. J'évoquerai aussi la notion d'originaire dans l'œuvre de Piera Aulagnier pour insister à propos de l'autisme sur la prégnance de l'agir auto/hétéro-mutilateur et sur la pauvreté de la production fantasmatique. Enfin, je présenterai l'archaïque autistique à partir d'écrits témoignages d'anciens autistes, des principales recherches sur l'autisme depuis celles de Léo Kanner et également à partir d'un exemple clinique particulièrement illustratif, celui de Léo. Cet exemple montre entre autres le jeu difficile et souvent mis en échec des défenses autistiques à l'encontre de la violence archaïque autistique.

2. D. Williams, 1992, *Si on me touche, je n'existe pas*, trad. fr. de l'anglais australien, F. Gérard, Paris, R. Laffont.

3. T. Grandin, 1986, *Emergence : Labeled Autistic*, trad. fr. de l'anglais américain, *Ma vie d'autiste*, Paris, Odile Jacob, 1994.

4. B. Sellin, 1993, *Une âme prisonnière*, trad. fr. de l'allemand, Paris, R. Laffont, 1994.

5. L. Kanner, 1942-1943, « Autistic disturbances of affect contact » in *Nervous child*, 3, 2, pp. 217-230, trad. fr. G. de Berquez, in *L'autisme infantile*, Paris, PUF, 1983, pp. 217-265.

L'archaïque chez Freud

Pour Freud, l'archaïque désigne à la fois le plus ancien, le préhistorique (ou ce qui parle des origines) et le principe moteur sur lequel se fonde la vie psychique. Mais cet archaïque, soutiendra-t-il jusqu'à son dernier texte, n'est découvert, compris et interprété que dans un après-coup par le sujet, c'est-à-dire qu'à partir d'une reconstruction ou d'une fiction reposant sur quelques indices, tel un archéologue. Aussi bien, dès que Freud, en 1897, renonce à sa « neurotica », c'est-à-dire à la réalité de la séduction paternelle chez l'hystérique, il continue à traquer l'événement archaïque réel qui a servi d'indice (bruit, coït animal, image visuelle, etc.) et qui a permis une cristallisation de fantasmes issus de traces mnésiques ontogénétiques ou héritées phylogénétiquement (selon lui). C'est ainsi que dès cette date, apparaît la notion de scène originelle ou primitive (*Urszene*)⁶ (soit l'archaïque du désir) pour connoter certaines expériences infantiles traumatisantes organisées en scénarios fantasmatiques sans qu'il s'agisse encore, comme en 1918 à propos de « L'homme aux loups », du coït parental. C'est à partir de 1915, dans la vingt-troisième leçon de *l'Introduction à la psychanalyse*, que le terme de fantasmes originaires (Urphantasien) fait son apparition. Ils recouvrent des structures fantasmatiques typiques (vie utérine, scène originelle, castration, séduction) qui organisent la vie fantasmatique, quelles que soient, insistent J. Laplanche et J.-B. Pontalis dans le *Vocabulaire de la psychanalyse*⁷, les expériences personnelles des sujets, étant donné qu'ils constituent, selon Freud, un patrimoine transmis phylogénétiquement. En 1937, dans « Constructions dans l'analyse », Freud soutient encore cette thèse d'une vérité historique située dans le temps de l'avant (Urzeit) où tout s'est joué pour le sujet, vérité qui fait avant tout retour dans l'hallucinoïre⁸. C'est d'ailleurs dans ce

6. S. Freud, Vienne, 2-5-1897, « Manuscrit L » in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1969, p. 174.

7. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1968, p. 432.

8. S. Freud, (1937), « Constructions dans l'analyse » in *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, p. 279.

texte que Freud fait référence à la métaphore archéologique à propos du travail de l'analyste même si « l'objet psychique est [lui paraît] incomparablement plus compliqué que l'objet matériel de l'archéologue »⁹. Rappelons que dès 1912, dans *Totem et tabou*, Freud avait déjà mis en place le *Urvater*, le père primitif de la horde qui, une fois mis à mort et introjecté par les fils, devient la matrice de l'interdit ou du surmoi ; et qu'en 1915, Freud avait décrit un refoulement originaire (*Urverdrängung*) en deçà du refoulement de l'après-coup. Le *Urverdrängung* s'instaure, précise-t-il alors, avec la fixation des premières traces mnésiques selon les deux premiers destins des pulsions (le renversement en son contraire et le retournement sur soi), lesquelles traces exercent dès lors une forte attraction sur toute nouvelle situation qui, par là-même, s'*enracine* au plus profond de la vie psychique.

Ainsi, l'archaïque freudien se révèle aussi déterminant que complexe pour le devenir psychique. Il en constitue l'infrastructure, d'ordre essentiellement fantasmatique, et par là-même, prend la plupart du temps la forme de la pensée mythique. Dans son article de 1982 « L'archaïque chez Freud »¹⁰, P.-L. Assoun a particulièrement bien dégagé toute la complexité de la théorie freudienne de l'archaïque. Il y repère trois paradigmes qui renvoient sans cesse l'un aux deux autres : – un *fondement* (Grund), scellé dans l'être comme le *primum movens* des choses, la pulsion (Trieb) à la fois omniprésente et dissimulée; un – *substrat*, que l'on peut atteindre en creusant; – enfin, une *antécédence* temporelle, source d'un processus¹¹. Le génie de Freud consiste à n'établir aucune prévalence entre ces trois axes, privilégiant ainsi toute la force et la richesse d'une sorte de plate-forme, source des origines, qui dépasse l'individu et qui alimente la luxuriance fantasmatique du mythe ainsi que les effets de surface signifiants de ce « fond » jamais atteint en lui-même. Rien de tout ceci, notamment, rien de toute cette richesse fantasmatique dans les états d'autisme.

9. *Idem.*, p. 272.

10. P.-L. Assoun, « L'archaïque chez Freud : entre logos et ananké » in *NRP*, n° 26, « L'archaïque », Paris, Gallimard, 1982, pp. 11- 44.

11. *Idem.*, pp. 30-41.

L'archaïque chez Mélanie Klein

Plus sensible au transfert maternel que Freud par sa clinique auprès d'enfants psychotiques ou gravement névrosés, Mélanie Klein ouvre l'archaïque sur les angoisses terrifiantes, les fantasmes primitifs et les premiers mécanismes de défense du bébé concernant le corps de la mère. Celui-ci est fantasmé comme plein de richesses (lait, nourriture, excréments, bébés, pénis du père ...) incorporées lors du coït. En fantasmes, dès les trois premiers mois de la vie, le bébé soumet le corps de sa mère à des attaques voraces où se mêlent désirs libidinaux, envie et haine. A partir de 1952¹², le plus archaïque, sinon le plus profond, n'est plus ce qu'elle a appelé la position dépressive, il coïncide à la phase d'apogée du sadisme, qui correspond à ce qu'elle a appelé en 1946 la position schizo-paranoïde. Les processus de clivage y jouent un rôle majeur, que contrecarrent plus ou moins les processus d'idéalisation. Ainsi, en 1946, dans « Notes sur quelques mécanismes schizoïdes », M. Klein écrivait que « dans des états de frustration et d'angoisse, les désirs sadiques-oraux et cannibaliques sont renforcés, et le bébé sent alors qu'il a introduit en lui-même le mamelon et le sein *en morceaux*. C'est pourquoi, en plus de l'opposition entre un sein « bon » et un sein « mauvais » dans les fantasmes du bébé, le sein frustrateur – attaqué dans les fantasmes sadiques-oraux – est senti comme fragmenté ; le sein gratificateur, intériorisé sous la domination de la libido dans la tétée, est senti comme complet »¹³. Deux pages plus loin, elle précise que « si ce processus projectif (le sein et le moi *en morceaux*) se produit en excès, ces parties « bonnes » du moi sont senties comme perdues, et la mère devient de cette façon l'idéal du moi. »¹⁴

Aussi bien, même si l'archaïque, « le plus avant », chez Mélanie Klein ouvre sur un univers fantasmatique morcelé,

12. M. Klein, 1952, « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés » in *Développements de la psychanalyse*, traduit de l'anglais par Willy Baranger, Paris, PUF, 1966, pp. 187-222.

13. M. Klein, « Notes sur quelques mécanismes schizoïdes » in *Développements de la psychanalyse*, op. cit. p. 279.

14. *Idem*, p. 283.

- Freud S. (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, PPB. 1975.
- Freud S. (1905), *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1930.
- Freud S., (1907-31), Le fétichisme, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.
- Freud S. (1912a), Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse, OC, t. XI, Paris, PUF, pp. 127-43.
- Freud S. (1912b), *Totem et tabou*, O.C., t. XI, Paris, PUF, pp. 189-387.
- Freud S. (1915-23), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968.
- Paris S. (1930), *Le malaise dans la culture*, O.C., t. XVIII, pp. 245-334.
- Freud S. (1931), Über die weibliche Sexualität, GW, XIV, trad. fr. Sur la sexualité féminine, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.
- Freud S. (1932), Die Weiblichkeit, GW, XV, trad. fr. La féminité, in *Les nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1936.
- Freud S. (1940), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1985.
- Green A. (1982), Après-coup l'archaïque, in *NRP*, n°26, « L'archaïque », Paris, Gallimard.
- Greenacre P., La conscience chez le psychopathe, pp. 178-200; Problèmes généraux de l'acting out, pp. 238-50 in *Traumatisme, croissance et personnalité*, Paris, PUF, 1971.
- Ionesco I., *L'œil de la poupée*, Paris, Des Femmes, 2004.
- Jejcic M., *Jean Cocteau ou l'énigme du désir*, Toulouse, Erès, 2006.
- Journal de la psychanalyse de l'enfant*. « L'archaïque, aspects théoriques ».
- Juliet Ch., *Lambeaux*, Paris, POL.
- Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973.
- Laplanche J., *Entre séduction et inspiration*, Paris, PUF, 1999.
- Marinov V., *Figures du crime chez Dostoïevski*, Paris, PUF, 1990.
- Marinov V., *Rêve et séduction, l'art de l'Homme aux loups*, Paris, PUF, 1993.
- Marinov, V., La névrose obsessionnelle, l'apport freudien in *La névrose obsessionnelle, contraintes et limites*, Paris, Dunod, 2000.

- Marinov, V., Grotesque et démesure, une approche psychanalytique, in *La démesure narcissique*, Paris, Nolin, 2004.
- Mijolla (A.) de, et Shentoub (S.), *Pour une psychanalyse de l'alcoolisme*, Paris, Payot, 1972.
- M'uzan (M.) de, L'extermination des rats, in *NRP*, n°38, « Le mal », Paris, Gallimard, 1988.
- Nagy G., *Le meilleur des Achéens*, Paris, Le Seuil, 1994.
- Palacio-Espasa F. (2003), *Dépression de vie, dépression de mort*. Toulouse, Erès.
- Perrier F. (1970-71 et 1978), L'amatruidie, in *La Cbaussée d'Antin*, t. II, Paris, UGE, 10/18, 1978.
- Perrier F. (1975), Thanatol, *Études freudiennes*, Paris, Denoël.
- Pontalis J.-B., *L'amour des commencements*, Paris, Gallimard, Folio, 1999.
- Quignard P., *La baine de la musique*, Paris, Calmann-Lévy, 1996.
- Racamier P.-C., Sens C., Carretier L. (1961), La mère et l'enfant dans les psychoses du post partum, *Évolution Psychiatrique*, 4, 525-570.
- Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
- Serres M., L'archaïque et la mort, *Patio*, n° 12, Paris, Editions de l'Éclat, 1989.
- Widlocher D., *Sexualité infantile et attachement*, Paris, PUF, 2000.
- Winnicott D. W. (1975), La crainte de l'effondrement, *NRP*, 11, Paris, Gallimard, 35-44.